Le monnayage d'Épidaure à la lumière d'un nouveau trésor

Autor(en): **Requier, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **72 (1993)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-175378

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PIERRE REQUIER

LE MONNAYAGE D'ÉPIDAURE À LA LUMIÈRE D'UN NOUVEAU TRÉSOR

Planches 1–8

I. Introduction

La trouvaille que nous publions aujourd'hui[1] a été faite il y a environ 20 ans en Argolide, très vraisemblablement dans la région d'Epidaure. Cette trouvaille comportait plus de 543 monnaies dont au moins 161 monnaies d'Epidaure.[2]

Elle est apparue en deux lots:

- Le premier lot comportait 437 monnaies. Nous avons d'abord pu voir les photographies de 81 monnaies non nettoyées; ces photographies montraient 47 monnaies d'Epidaure et 34 monnaies rassemblant une sélection de presque tous les types représentés. Puis, dans un deuxième temps, nous avons pu étudier 128 monnaies d'Epidaure: 16 drachmes et 112 hémidrachmes.
- Le deuxième lot, provenant d'un autre inventeur du trésor, comportait 106+ monnaies dont 33 hémidrachmes d'Epidaure. Dans ce cas aussi nous avons pu avoir en main les monnaies d'Epidaure, par contre le reste de ce lot n'a été photographié qu'en partie.

L'origine, la composition, l'aspect des monnaies nous ont convaincu du fait que ces deux lots appartenaient bien à la même trouvaille. Nous les avons donc regroupés afin de les étudier ensemble.

[1] Je tiens à remercier M. Amandry, A. Davesne, V. Demetriadi, D. Gerin, G. Le Rider, H. Nicolet, M. Oeconomides, A. Walker pour leur disponibilité et leur aide précieuse. Les photographies sont dues à C. Roulot, photographe attachée au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

Ce trésor a fait l'objet d'une note liminaire dans le BSFN 1992/4.

[2] Coin Hoards VII (Londres 1985), n° 69.

II. Description

Cette trouvaille se composait donc de 543+ monnaies. En voici la liste avec le nombre d'exemplaires recensés et le nombre d'exemplaires photographiés ou étudiés.

	Monnaies recensées	Monnaies photographiées
Lysimaque		
drachmes	3+	2
Alexandre III		
tétradrachmes	5+	5
drachmes	172	13
Philippe III		
drachme	1	1
Demetrius		
tétradrachmes	2	0
drachmes	10	2
Athènes		
tétradrachmes	149	19
Epidaure		
drachmes	16	étudiées: 16
hémidrachmes	145	étudiées: 145
Antiochus I		
drachme	1	1
Ptolémée II		
tétradrachmes	39+	7
Total	543	211 dont 161 étudiées

III. Intérêt de la trouvaille

Nous sommes bien conscients des difficultés que suscitent le peu de renseignements recueillis et l'aspect vraisemblablement fragmentaire de la trouvaille.

Néanmoins, telle qu'elle se présente, celle-ci est intéressante à plusieurs titres: il s'agit d'un trésor mixte reflétant la circulation monétaire locale au IIIe siècle, il comporte des monnaies ptolémaïques[3] et enfin il contient un grand nombre de monnaies d'Epidaure. Celles-ci forment un ensemble exceptionnel qui nous a permis de mieux cerner le monnayage d'argent de cette cité.

IV. Catalogue des monnaies identifiées[4]

Lysimaque: 3 drachmes dont 2 photographiées

Magnésie

1 drachme au type d'Alexandre
Tête de Lion – ⋈ / Σ
Thompson 99[5] (299/8–297/6)
Price L 32 (305–297)

Ephèse

2 drachme au type de Lysimaque
Cithare - A
Thompson 174 (294–287)

Alexandre III: 5+ tétradrachmes photographiés
et 172 drachmes dont 13 photographiées

Tétradrachmes

Pella

3 Bouclier macédonien - Thyrse orné d'une bandelette
Meydancikkale 449–450
Price 254 (c.315–c.310)

[3] I. Varoucha, *Ptolemaika nomismata stin kuriôs Ellada, Epitymbios Christou Tsounta*, 1941, p. 668–679.

[4] Ce classement a été facilité par la publication récente des ouvrages de M.J. Price sur le monnayage au type d'Alexandre et du trésor de Meydancikkale par A. Davesne et G. Le Rider.
– M.J. Price, The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus (Londres – Zurich 1991).
– A. Davesne, G. Le Rider, Le Trésor de Meydancikkale (Paris 1989).

[5] M. Thompson, The Mints of Lysimachus, Essays in Greek Coinage presented to St. Robinson (Oxford 1968), p 163–182.

Corinthe

4 Amphore – ΔΕ
Price 688 (c.310–c.288)

5 Corne d'abondance – N O
Price 691 (c.310–c.288)

Antigonie de l'Oronte

6 X – Φ
Meydancikkale 1938–1947 même coin de droit
Price 3192 (305–300)

Arados

7 Caducée – A
Meydancikkale 1981–1994
Price 3332 (c.328–c.320)

Drachmes

Incertaines de Macédoine

8 Aplustre
Meydancikkale 514–527
Price 862 (c.310–c.275)

Lampsaque

9 KI – N
Meydancikkale 668–677
Price 1398 (310–301)

Abydos

10 M – Feuille de lierre
Meydancikkale 793–802
Price 1527 (c.310–c.301)

11 M – I
Meydancikkale 803–830
Price 1528 (c.310–c.301)

12 M – I
Price cf 1536–1537 (c.310–c.301)

13 ME – Feuille de lierre
Meydancikkale 875–890
Price 1560 (c.310–c.301)

Colophon

14 Torche - ϟ
Meydancikkale 1302–1304
Price 1829 (c.310–c.301)

15 Tête de lion / B - Pentalpha
Meydancikkale 1308–1310
Price 1833 (c.301–c.297)

Magnésie

16 Λ dans une couronne - Λ
Meydancikkale 1428
Price 1978 (319–305)

Milet

17 Cimier - Bipenne
Meydancikkale 1518–1533
Price 2138 (c.300–c.295)

Mylasa

18 ⌀- EY
Meydancikkale 1585–1597
Price 2479 (c.310–c.300)

Babylone

19 M - ΛY
Meydancikkale 2282
Price 3693 (c.323–c.317)

Non identifiée

20 [6]

Philippe III: 1 drachme

Sardes

21 Rose - ⋔
Meydancikkale 1678–1679
Price P. 66 (c.323–c.319)

[6] G. Le Rider pense qu'il pourrait s'agir de Sardes.

Demetrius Poliorcetes

2 tétradrachmes de type Proue – Poséidon non photographiés.
10 drachmes de même type dont 2 photographiées.

Tarse

22 A – Ⓐ
Newell, Demetrius, 44[7]

23 A – Ⓐ
Newell, Demetrius, 44

Athènes

149 tétradrachmes dont 19 photographiés, ces monnaies ont été classées d'après l'article de H. Nicolet et J. Kroll.[8]
– 12 monnaies sont classées dans le groupe «quadridigité» n°s 24 à 35
– 7 monnaies sont classées dans le groupe «hétérogène» n°s 36 à 42
36 hétérogène A
37 hétérogène C
38 hétérogène C
39 hétérogène C
40 hétérogène D?
41 hétérogène F
42 hétérogène F 13–15

Antiochus I: 1 drachme

Séleucie du Tigre

43 ⅄ – ⊗
cf. Meydancikkale 2920–2923
cf. Newell ESM 155 (274–268)[9]

[7] E.T. Newell, The Coinages of Demetrius Poliorcetes (Oxford 1927).
[8] H. Nicolet et J. Kroll, Athenian Tetradrachm Coinage of the Third Century B.C., AJN 2, 1990, p.1–35 et pl. 1–6.
[9] E.T. Newell, The Coinage of the Eastern Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III, N S 1 (New York 1938).

Ptolémée II

39 tétradrachmes dont 7 photographiés.

Alexandrie

44 Δ derrière la nuque - X entre les pattes de l'aigle
Meydancikkale 3901–3902 (261/0–259/8)

45 ΓΤ / Δ - Bouclier
Meydancikkale 3955–3967 (252/1–250/49)

Joppé

46 ΙΠ / Ϟ - ΛΓ / Θ
Svoronos 806
cf. Meydancikkale 4041–4043 (253–252)

Tyr

47 ☨ / Massue
Meydancikkale 4205–4353 (266–265)

48 ☨ / Massue – Ϟ
Meydancikkale 4367 (263–262)

Sidon

49 ΣΙ
Meydancikkale 4469–4663 (266–265)

50 ΣΙ
Meydancikkale 4469–4663 (266–265)

Epidaure

Les monnaies d'Epidaure se répartissent en 16 drachmes et 145 hémidrachmes.

Drachmes

– 3 drachmes lourdes avec au droit la tête barbue à droite d'Asclépios et au revers la statue d'Asclépios.[10] (Traité III n° 681)

51 5.30 g ↘
52 5.34 g ↗
53 5.18 g ↙

[10] Pour cette statue, voir n. 19 ci-dessous.

– 2 drachmes lourdes représentant à l'avers la tête à droite, laurée, d'Apollon Maléatas, au revers la statue d'Asclépios. (Traité III n° 679, pl. 217,15)

54 5.48 g →
55 5.63 g →

– 11 drachmes légères de même type que les deux monnaies précédentes, le coin de droit est identique. (Traité III n° 679, pl. 217,15)

56 4,54 g ↑
57 4,74 g ↑
58 4,62 g ↗
59 4,38 g ↑
60 4,62 g ↑
61 4,34 g ↑
62 4,66 g ↑
63 4,61 g ↑
64 4,71 g ↑
65 4,62 g ↑
66 4,64 g ↑

Hémidrachmes

Série 1: Elle est représentée par 92 monnaies.
Tête laurée et barbue d'Asclépios à gauche / E dans une couronne de lauriers.
– D1 - R1 mêmes coins qu'Athènes: fond général 1902–1903 KZ' (IGCH 158)

67 2,80 g ↘
68 2,60 g ←
69 2,34 g ↖
70 2,61 g →
71 2,69 g ↘
72 2,63 g →
73 1,86 g ←
74 2,49 g ←

– D1 - R2 mêmes coins que BMC 1
75 2,64 g ← cassure du coin de revers, surfrappée sur Phlionte?
76 2,75 g ↗ cassure du coin de revers, surfrappée sur Phlionte
77 2,80 g ↙ cassure du coin de revers, surfrappée sur Phlionte

– D2 - R2 coin de droit non répertorié
78 2,61 g ↖

— D3 - R3 mêmes coins que SNG Cop. 114

79 2,66 g ↙
80 2,62 g ↖
81 2,53 g ↖
82 2,46 g ↗
83 2,70 g ↑
84 2,61 g ↘
85 2,72 g ↓
86 2,66 g ↙
87 2,57 g ↘
88 2,44 g ↖
89 2,55 g ↖
90 2,57 g →
91 2,54 g ↗

— D3 - R4 mêmes coins que SNG Delepierre 2281

92 2,56 g ↗
93 2,47 g ↓
94 2,38 g ↑
95 2,48 g ↘
96 2,38 g ↓
97 2,62 g ↙

— D4 - R4 mêmes coins que Winterthur 2221

98 2,52 g ↘
99 2,48 g ↘
100 2,43 g ↓
101 2,46 g →
102 2,46 g ↖
103 2,59 g ↑
104 2,62 g ↙
105 2,54 g ↙
106 2,61 g →
107 2,53 g ↘
108 2,50 g ↙
109 2,56 g ↘
110 2,34 g ↖
111 2,65 g ↖
112 2,59 g ↖
113 2,47 g ↘
114 2,52 g ↘
115 2,49 g ↙
116 2,74 g ↘
117 2,29 g ↘
118 2,36 g ↘

119 2,47 g ↗
120 2,65 g ↑
121 2,42 g ↓
122 2,42 g ↖
123 2,61 g ↗
124 2,35 g →
125 2,62 g ←
126 2,64 g ↘
127 2,38 g ↗
128 2,56 g ↗
129 2,44 g ↙ surfrappée sur Phlionte
130 2,51 g ↘
131 2,46 g ↖

— D4 - R5 mêmes coins que SNG Cop. 116
132 2,56 g ↑
133 2,62 g ↑
134 2,56 g ↘
135 2,51 g ↖
136 2,56 g ↙
137 2,50 g ←
138 2,51 g ↗
139 2,46 g ↘
140 2,59 g ↙
141 2,48 g ↗
142 2,53 g ↗
143 2,47 g ↘
144 2,36 g ↙
145 2,56 g ↘
146 2,44 g ↘
147 2,48 g ↘
148 2,50 g ↓
149 2,48 g ↖
150 2,37 g ↗
151 2,48 g →
152 2,49 g ↙
153 2,54 g ↙
154 2,53 g ↘
155 2,47 g ↑
156 2,57 g ←
157 2,50 g ↙
158 2,50 g ↓

Série 2: Elle est représentée par 53 monnaies.
Tête laurée et barbue d'Asclépios à gauche, une lettre est située derrière la nuque du dieu / E dans une couronne de lauriers.

Les deux coins de droit se différencient par les lettres E et Θ derrière la nuque.

— D1 - R1 mêmes coins que BMFA1233[11] et Winterthur 2225[12]
159 2,72 g ↑
160 2,77 g ↙
161 2,78 g ↙
162 2,69 g ←
163 2,63 g ↙
164 2 74 g ↘
165 2,64 g ↖ surfrappée sur Phlionte
166 2,49 g ↖ surfrappée sur Phlionte
167 2 80 g ↘
168 2,80 g ↙
169 2,70 g ↙ surfrappée sur Phlionte
170 2 76 g ↘ surfrappée sur Phlionte
171 2,73 g ↘ surfrappée sur Phlionte
172 2,83 g ↗ surfrappée sur Phlionte
173 2,79 g ↘

— D1 - R2 coin de revers non répertorié
174 2,71 g ← surfrappée sur Phlionte ?

— D1 - R3 mêmes coins qu'Oxford
175 2,29 g ↘
176 2,38 g ↓
177 2 82 g ↘
178 2,28 g ↗
179 2,40 g ↘
180 2,17 g ↗
181 2,30 g ↗
182 2,34 g ↗
183 1,98 g ↖
184 2,36 g ↖
185 2,28 g ←
186 2 67 g ↘
187 2,36 g ↙
188 2,29 g ↙
189 2,37 g ↙

[11] A.B. Brett, Museum of Fine Arts, Boston: Catalogue of Greek Coins (Boston 1955).
[12] H.J. Bloesch, Griechische Münzen in Winterthur I (Winterthur 1987). Cette monnaie est datée de ca 180–170; cette erreur est due à une mauvaise identification de la monnaie surfrappée, il s'agit ici aussi de Phlionte.

— D2 - R3 mêmes coins que Dewing[13] 1931
190 2,28 g ↙
191 2,33 g ↙
192 2,35 g ↙
193 2,29 g ↙
194 2,21 g ↙
195 2,34 g ↙
196 2,33 g ↙
197 2,42 g ↙
198 2,42 g ↙
199 2,40 g ↙
200 2,37 g ↙
201 2,42 g ↙
202 2,34 g ↙
203 2,31 g ↙
204 2,32 g ↙
205 2,38 g ↙
206 2,30 g ↙
207 2,33 g ↙

— D1 ou D2 - R3
208 2,39 g ↗
209 2,32 g ↑
210 2,30 g ↗
211 2,34 g ↗

[13] L. Mildenberg, S. Hurter (éd.), The Arthur S. Dewing Collection of Greek Coins, ACNAC 6 (New York 1985).

VI. Commentaire

1. Lysimaque

Les deux monnaies de Lysimaque (Magnésie: Price L 32; Ephèse: Lysimachus 174) ont été frappées de son vivant et n'appellent que peu de commentaires. Ces monnaies se retrouvent pratiquement, quoique en petite quantité, dans tous les trésors analogues de cette époque.[14]

2. Les monnaies macédoniennes

Les 18 monnaies identifiées au type d'Alexandre et de Philippe III ne forment qu'un échantillon réduit par rapport aux 177 monnaies présentes dans la trouvaille. On retrouve la présence de monnaies macédoniennes en petite quantité, 2 monnaies péloponnésiennes (Corinthe) et une forte proportion de monnaies en provenance d'Asie. Il ne serait pas logique de tirer des conclusions d'une aussi faible proportion de monnaies identifiées. On peut remarquer que les monnaies les plus récentes ont été frappées au début du IIIe siècle.

Bien entendu les monnaies de Demetrius Poliorcète frappées à Tarse n'ont que peu d'intérêt pour dater l'enfouissement de cette trouvaille.

3. Athènes

Les 19 tétradrachmes se répartissent en deux groupes:

- 12 monnaies caractérisées, par l'ornement quadridigité sur le casque d'Athéna, frappées à partir de ca 285.[15]
- 7 monnaies classées dans les différents groupes hétérogènes A(1), C(3), D(1), F(2).

Ces deux groupes, en principe, sont toujours associés à des exemplaires de style Pi. Leur absence est vraisemblablement due au fait que nous avons affaire à une sélection de 19 monnaies sur 149.

4. Antiochus I

La présence d'une monnaie de Séleucie du Tigre (cf. Newell, ESM 155) dans ce type de trésor n'est pas surprenante[16] bien que la proportion en soit toujours faible.

[14] T. Hackens, A propos de la circulation monétaire dans le Péloponnèse au IIIe siècle av.J.C., Antidorum W. Peremans sexagenario ab alumnis oblatum. Studia Hellenistica 16 (Louvain 1968), p.78.

[15] Dans ce groupe, 4 monnaies ont attiré notre attention car elles semblaient présenter des traces de légende Madame H. Nicolet a retrouvé des monnaies similaires dans le trésor de Corinthe, IGCH 187. Celles-ci présentent le même genre de lignes en relief, éliminant de ce fait l'hypothèse des graffitis. Ces pseudo-légendes sont dues à un défaut de coin.

[16] Cf. T. Hackens loc. cit. n. 14, p. 79.

5. Ptolémée II

Les 7 monnaies ptolémaïques présentent toutes des traces de circulation, plus ou moins marquées, celles-ci sont plus importantes sur les exemplaires les plus anciens à l'exception du n° 44.

Les exemplaires d'Alexandrie (252/1 – 250/49) n° 45 et de Joppé (253/2) n° 46, les plus récents, présentent une certaine usure. Il nous semble donc nécessaire de retarder la date de l'enfouissement de ce trésor de quelques années par rapport à l'émission et de la situer approximativement en 245.[17]

6. Les monnaies d'Epidaure

16 drachmes et 145 hémidrachmes constituent donc l'ensemble des monnaies d'Epidaure que nous avons pu étudier.[18]

Parmi les 16 drachmes toutes sont de type connu.

Les premières drachmes d'Epidaure représentent au droit la tête d'Asclépios barbu et au revers la statue du dieu par Thrasymédès qui se trouvait dans le sanctuaire.[19] Ces trois exemplaires de mêmes coins font disparaître les soupçons qu' E. Babelon laissait planer au sujet de leur authenticité.[20] Il existe pour ces monnaies deux coins de droit et deux coins de revers. Du fait des liaisons de coins *(pl. 6, Fig. 1)*, ces monnaies se rattachent à tous les exemplaires connus dont l'authenticité n'est pas mise en doute.[21] Ces monnaies dont le poids se situe entre 5,69 g et 5,18 g seraient frappées d'après Babelon selon un étalon éginétique affaibli et datées, comme l'ensemble du monnayage d'argent d'Epidaure, de la période 350 –323.[22] B.V. Head[23] les date de «circa 350–323 or later». Dans son étude sur les monnaies d'Epidaure, E.T. Newell a démontré que les drachmes d'Epidaure sont postérieures à 323.[24]

La deuxième série de drachmes se compose d'un coin de droit et de deux coins de revers *(pl. 6, Fig. 2)*. Ces monnaies, plus finement gravées, représentent au droit la tête d'Apollon Maléatas qui avait son sanctuaire sur le mont Cynortion et au revers la statue chrysélephantine d'Asclépios par Thrasymédès. Ici le graveur a supprimé le dossier du trône de la statue et a ajouté les lettres Θ E sous le siège.[25]

[17] D'après les monnaies athéniennes, H. Nicolet date l'enfouissement de ca 250.

[18] Les premières monnaies d'Epidaure sont de petites fractions, (tritémoria?) datées du Ve siècle; D. Gerin, A. Kyrou, P. Requier, Une trouvaille de fractions d'argent à Porto Heli, SM 38/1988, 147, p. 4–8.

[19] La statue chryséléphantine d'Asclépios est l'œuvre de Thrasymédès de Paros; Pausanias, II, 27, 2 la décrit ainsi: «Le dieu est assis sur un trône; il tient un baton d'une main et touche de l'autre la tête d'un serpent; un chien est couché près de lui.» L. Lacroix: Les reproductions de statues sur les monnaies grecques (Liège 1949), p. 300–301.

[20] Traité III p. 489.

[21] 8 exemplaires dont 6 frappés avec les mêmes coins D1-R1: BM, 5,32 g (monnaie fourrée); Gulbenkian n° 553, 5,69 g; Fitzwilliam Museum, Mc Clean 6882, 5,48 g; BMFA 1232, 5,61g; BCD, 5,47 g, 5,58 g; D1-R2 (1 ex.): Paris 5,52 g; D2-R2 (1 ex.): ANS. 5,57 g.

[22] Traité III p. 490.

[23] B.V. Head, H. N., p. 441–442.

[24] E.T. Newell, Five Greek Bronze Coin Hoards, NNM 68 (New York 1935), p. 30–32.

[25] Traité III, p. 490, n° 681, pl. 217, 17–18.

L'étude de cette série a mis en évidence deux éléments importants, d'une part un nouveau coin de revers et d'autre part une modification d'étalon au cours de l'émission. En effet, les deux drachmes n° 54 et n° 55 qui pèsent 5,48 g et 5,63 g ont été frappées selon l'étalon lourd alors que 11 des 13 exemplaires sont bien frappés selon l'étalon réduit.[26] Leur poids moyen est de 4,58 g, ce qui est relativement proche du poids moyen de l'ensemble des monnaies que nous avons répertorié: 4,49 g. Ce changement d'étalon n'est donc pas survenu comme l'on croyait lors du changement de type mais au cours de cette émission, réduisant l'étalon d'environ 5,60 g à 4,60 g.[27]

Les coins sont ajustés, 3 h pour les deux exemplaires lourds et 12 h pour 10 des 11 exemplaires légers, le onzième ayant un axe orienté à 1 h.

(Il faut noter que toutes les drachmes de cette série sont frappées avec le même coin de droit et que les coins de revers des exemplaires lourds et légers sont différents.)

Les 145 hémidrachmes se divisent en deux séries représentant toutes les deux la tête d'Asclépios au droit et le monogramme Ε dans une couronne de lauriers au revers. Le style de ces deux séries est très différent.

a) La première série se caractérise par un style sévère de la gravure de la tête. Les deux premiers coins de droit sont liés à deux coins de revers et les deux derniers à trois coins de revers *(pl. 7, Fig. 3)*. Ces coins sont de deux mains différentes, et peut-être y a-t-il eu deux émissions différentes. Les poids moyens sont respectivement de 2,56 g et 2,50 g. Ces chiffres sont très proches de la moyenne effectuée sur toutes les monnaies que nous avons pu recenser: 2,52 g. La majorité des monnaies issues de D1-R1 et D1-R2 sont surfrappées sur des monnaies de Phlionte. Il n'y a pas d'ajustement des coins.
b) La deuxième série d'hémidrachmes présente une gravure tout à fait différente avec une chevelure et une barbe beaucoup plus développées.

Cette série est divisée en deux émissions définies par un différent situé derrière la tête du Dieu E et Θ *(pl. 7, Fig. 4)*.

La première émission (émission E) se compose d'un coin de droit D1 avec comme différent la lettre E derrière la tête et de trois coins de revers R1, R2 et R3, le second non encore publié étant représenté par un seul exemplaire.

La deuxième émission (émission Θ) comporte, elle, un coin de droit D2 et un coin de revers R3. Le graveur a en fait modifié le coin de droit D1 en gravant la lettre Θ par dessus la lettre E.

En étudiant de près cette 2e série d'hémidrachmes, on s'aperçoit que la grande majorité des monnaies issues des coins D1-R1, D1-R2 sont frappées sur des flancs larges et qu'il existe une grande proportion de monnaies surfrappées ici aussi sur des hémidrachmes de Phlionte. Par contre, les monnaies frappées avec les coins D1-R3 et D2-R3 sont de module plus réduit. En parallèle avec cette remarque, il existe une modification de poids très nette au cours de cette émission. En effet, le poids moyen est ici de 2,72 g pour les monnaies D1-R1, D1-R2 et 2,34 g pour les monnaies D1-R3, D2-R3 ce qui correspond aux moyennes établies sur la totalité des monnaies

[26] «Attique» selon Babelon, Traité III, p. 490.

[27] F. Imhoof-Blumer, Monnaies Grecques (Amsterdam 1883), p. 183, à propos de ces drachmes, relevait que le poids de 4,60 g était trop élevé pour une drachme euboïque.

répertoriées. De plus l'axe des coins, qui était aléatoire devient systématiquement orienté à 4 h ou 5 h pour toutes les monnaies frappées avec les coins D2-R3 et une partie de celles frappées avec les coins D1-R3.

Il y a donc au cours de l'émission de ces hémidrachmes, à peu près au début de l'utilisation de R3 et sûrement lors de la modification du coin de droit, un changement de la technique de frappe (ajustement des coins) ainsi qu'un affaiblissement de ces monnaies.

Chronologie relative

L'antériorité des drachmes au type d'Asclépios semble bien établie et l'émission de ces drachmes pourrait être en rapport avec les hémidrachmes de la première série (ou tout au moins si les émissions n'ont pas été simultanées elles ont dû être proches).

Les deux émissions d'hémidrachmes de la seconde série qui se différencient par les lettres E et Θ sont à mettre en rapport avec les drachmes au type d'Apollon. En effet les mêmes différents se retrouvent sous le siège du dieu, bien qu'ils soient associés sur les drachmes alors qu'ils se succèdent sur les deux émissions d'hémidrachmes.

Par ailleurs le changement d'étalon survenant à la fois sur les drachmes et sur cette série d'hémidrachmes conforte cette hypothèse.

La chronologie relative serait donc:

- Drachme lourde au type d'Asclépios – Hémidrachme de la première série.
- Drachme lourde au type d'Apollon – Hémidrachme de la deuxième série, émission E
- Drachme légère au type d'Apollon – Hémidrachme de la deuxième série, émission Θ[28]

Un autre trésor[29] de composition analogue, à l'exception des monnaies lagides, contient quatre hémidrachmes d'Epidaure.[30] Cette trouvaille a déjà été étudiée à plusieurs reprises, Newell[31] a proposé comme datation ca 280, puis, Hackens 250–240.[32] Plus récemment H. Nicolet et J. Kroll[33] ont confirmé la datation de Newell. Ces monnaies circulaient donc vraisemblablement au début du siècle. Dans la trouvaille que nous publions aujourd'hui les hémidrachmes présentent, pour des monnaies issues de même coins, des degrés d'usure très différents. Il existe des exemplaires en très bon état et des exemplaires assez usés; par contre, les drachmes sont toutes en bon état et ont vraisemblablement peu circulé, l'hypothèse d'une circulation limitée à la cité ou au sanctuaire[34] lui même n'est peut-être pas à écarter.

[28] Ce rapprochement avait déjà été fait par F. Imhoof-Blumer, cf. n. 27.

[29] Trouvaille de P. Kavvadias, lors des fouilles du sanctuaire, publiée par A.D. Keramopoulos, *Nomismatikon Eurema ek Epidaurou*, Arch. Eph. 1903, p. 98–116 (= IGCH 158).

[30] Les deux séries d'hémidrachmes sont représentées, première série D1-R1: 1 ex., D4-R5 2 ex., deuxième série: D1-R1, 1 ex. Toutes les quatre sont de type lourd.

[31] E.T. Newell, op. cit. en n. 7, p. 165.

[32] Cf. Hackens, loc. cit. en n. 13, p. 77.

[33] Cf. H. Nicolet-J. Kroll, loc. cit. en n. 8, p. 6.

[34] Les deux seules trouvailles contenant des monnaies d'argent d'Epidaure sont ces deux trésors locaux.

Si l'on peut admettre l'idée que les monnaies d'Epidaure avaient une circulation réduite et une aire de circulation restreinte il est possible d'envisager de retrouver des monnaies en très bon état 30 à 40 ans après leur émission. Dater ces émissions du premier quart du IIIe siècle serait alors possible.

Cette trouvaille se situe donc dans la période de transition définie par Hackens. En effet elle comporte une proportion importante de monnaies locales et une grande quantité de monnaies étrangères, y compris ptolémaïques,[35] permettant de dater son enfouissement de ca 245. La période troublée qui a agité le Péloponnèse pendant cette période du IIIe siècle est suffisamment riche d'évènements qui ont pu nécessiter l'émission de ce monnayage et expliquer l'enfouissement de ce trésor.

Ce trésor du milieu du IIIe siècle nous éclaire donc essentiellement sur le monnayage d'Epidaure. Celui-ci comportait donc des drachmes et des hémidrachmes frappées selon deux étalons différents. Le changement d'étalon est survenu sans changement de type monétaire, sans qu'il soit possible actuellement d'en définir la cause: dévaluation ou adaptation à la circulation péloponnésienne. Une grande proportion des hémidrachmes des deux séries ayant été frappée sur des monnaies de Phlionte. La période d'émission de ces monnaies se situe vraisemblablement dans le premier quart du IIIe siècle selon la chronologie que nous avons définie. Les découvertes futures permettront surement d'approfondir nos connaissances et de mieux préciser ces données.

Annexe: Fausses monnaies d'Epidaure

A la suite de cette trouvaille sont apparus sur le marché des faux au type d'Apollon: Bulletin on Counterfeits Vol. 6 1/2, 1981, p.11–12 *(pl. 8, F 1* et *F 2)*. Le faussaire a imité le coin de droit et les deux différents coins de revers. Les monnaies présentent les mêmes liaisons de coins et sont frappées selon les mêmes étalons que les monnaies authentiques de la trouvaille. Le fait que le faussaire a eu connaissance de cette trouvaille est plus que vraisemblable.

Il nous faut aussi parler des drachmes au type d'Asclépios:

- Winterthur n° 2224, 5,74 g *(pl. 8, F 3)*
- Empédoclès, 5,91 g *(pl. 8, F 4)*
- Vente Myers 9, 1974, n° 121, 5,97 g *(pl. 8, F 5)*

La monnaie de Winterthur a depuis longtemps suscité le doute (cf. la correspondance Jenkins–Bloesch 1953). L'exemplaire de la collection Empédoclès nous a été présenté par M. Oeconomidou (qui en rédige le catalogue) en émettant des réserves au sujet de son authenticité. L'exemplaire de la vente Myers, en son temps, a aussi soulevé des doutes sérieux. Ces trois monnaies sont de mêmes coins, le graveur a copié les coins D2-R2 (exemplaire de l'ANS). Ces monnaies sont trop lourdes (5,74 g, 5,91 g, 5,97 g), trop proches de l'étalon éginétique, alors que les monnaies d'Epidaure sont frappées selon un étalon de 5,60 g. Un quatrième exemplaire vient d'apparaître: Rauch, Verkaufsliste August 1993, n° 143 (5,62 g). A notre avis ces monnaies (qui sont connues depuis le début du 20e siècle) sont à écarter tant que la preuve de leur authenticité (liaison de coins, trouvaille) n'aura pas été établie.

[35] Cf. Hackens, loc. cit. en n. 13, p. 92–95.

Parmi les hémidrachmes nous avons aussi recensé des faux d'une part dans les collections que nous avons pu voir et d'autre part en effectuant une étude systématique des catalogues de ventes.

– hémidrachmes de la première série:
  Athènes: un exemplaire parmi les faux du Musée Numismatique *(pl. 8, F 6)*
  Ars Classica 16, 1933, n° 819 *(pl. 8, F 7)*
  Münzen Oswald 3, 1971, n° 81 *(pl. 8, F 8)*
  Cahn 68, 1930, sans n° (retiré) *(pl. 8, F 9)*

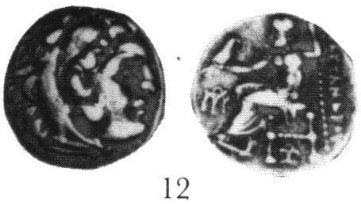
– hémidrachmes de la deuxième série:
  un exemplaire parmi les faux du Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale (monnaie coulée).

Les oboles ont elles aussi été imitées, une première fois par Christodoulos (Svoronos n° 356) puis plus récemment, cf. Bulletin on Counterfeits Vol. 10/2, 1985, p. 9–11.

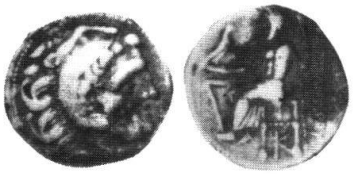
Enfin nous profitons de l'occasion pour publier une fausse drachme au type d'Asclépios (ou Zeus?), elle aussi datant du début du siècle, au poids attique de 6,33 g (coll. privée Paris) *(pl. 8, F 10)*.

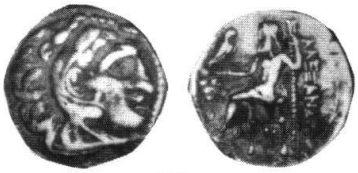
Dr Pierre Requier
31, avenue Ste-Victoire
F-13100 Aix-en-Provence

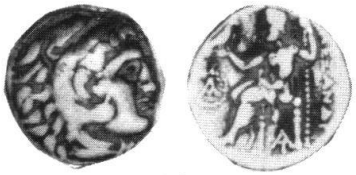
Pierre Requier, Epidaure, un nouveau trésor

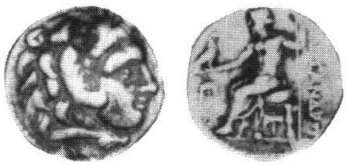

12

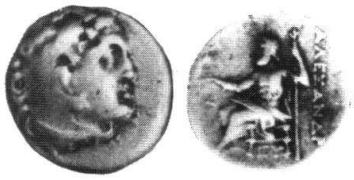
13


14

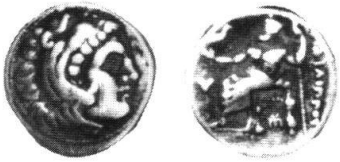

15

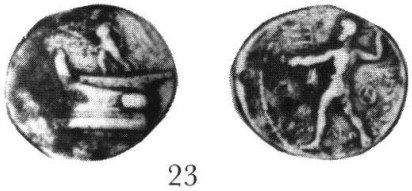

16

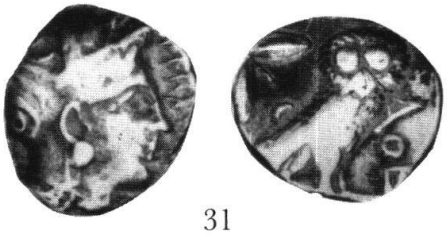

17


18

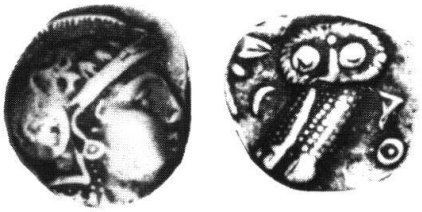
19


21


23


31

32


36

Pierre Requier, Epidaure, un nouveau trésor

37

40

42

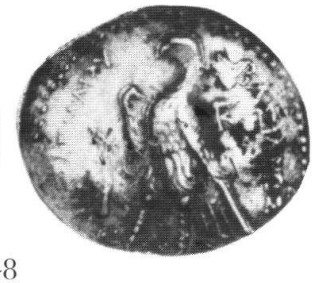
43

44

45

46

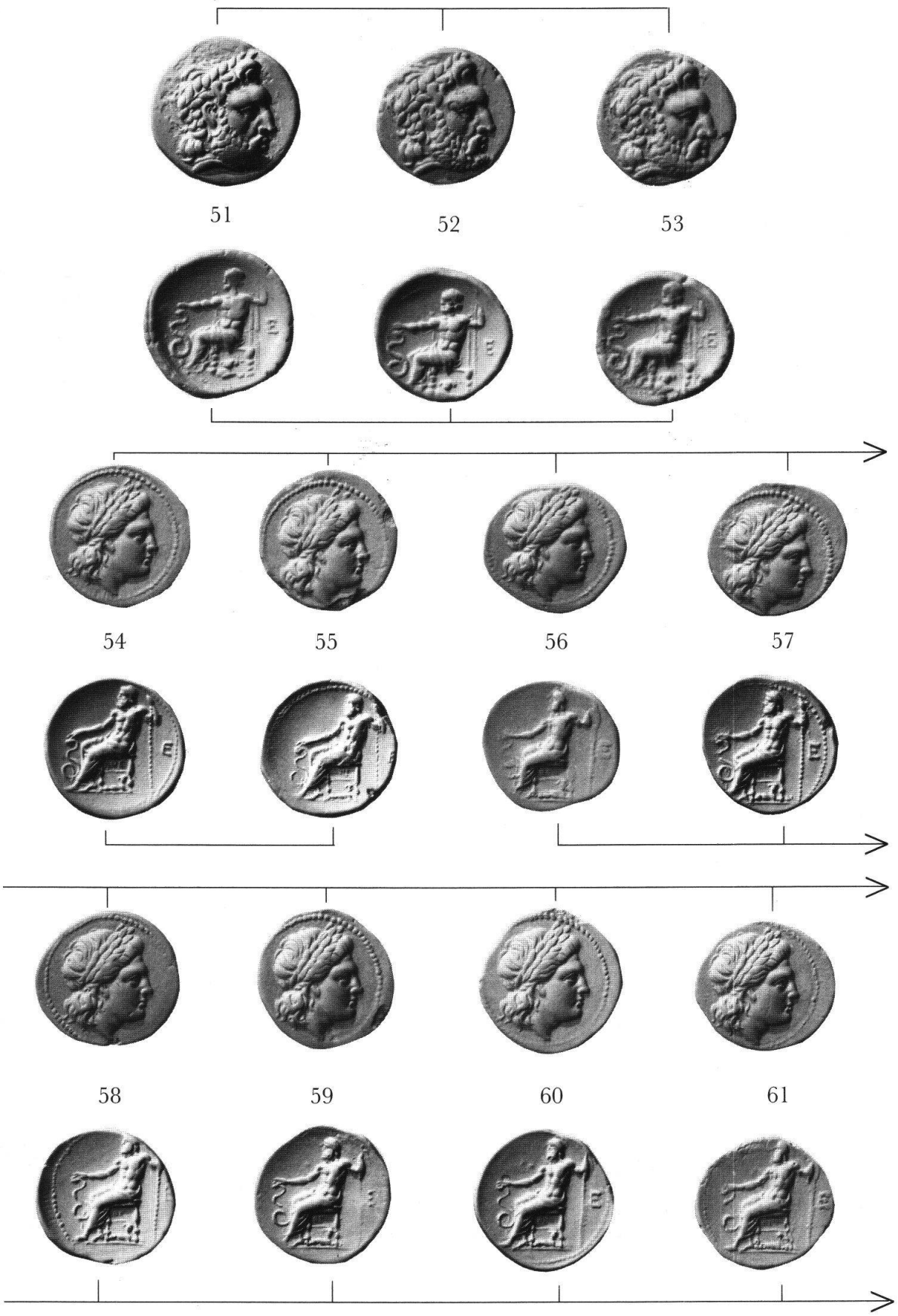
47



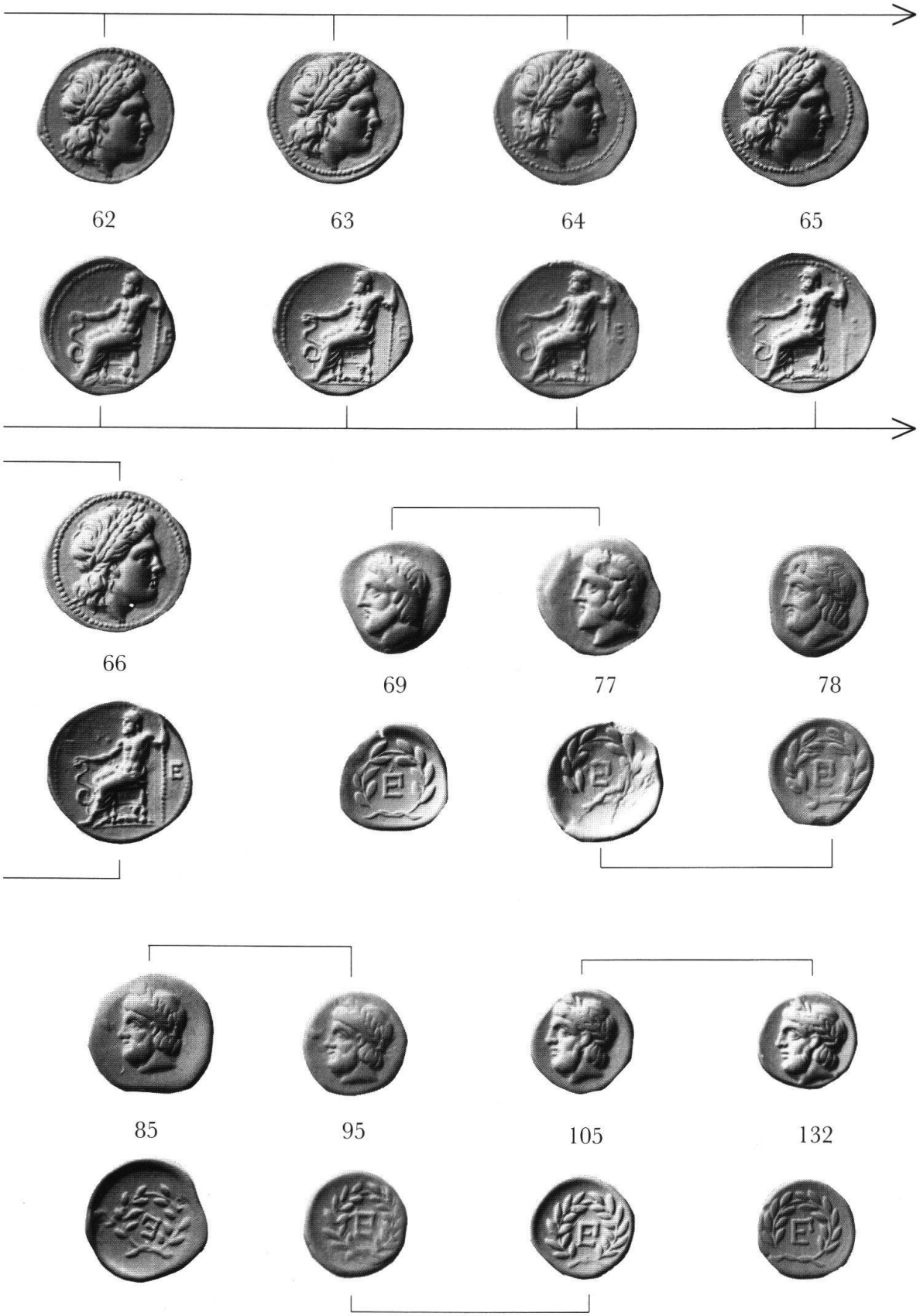
48

50

Pierre Requier, Epidaure, un nouveau trésor



Pierre Requier, Epidaure, un nouveau trésor



Pierre Requier, Epidaure, un nouveau trésor

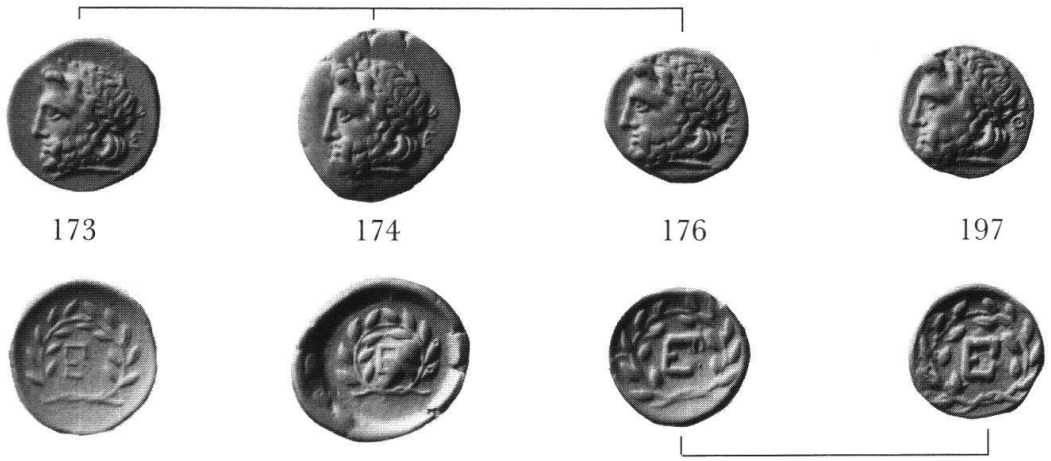


Fig. 1

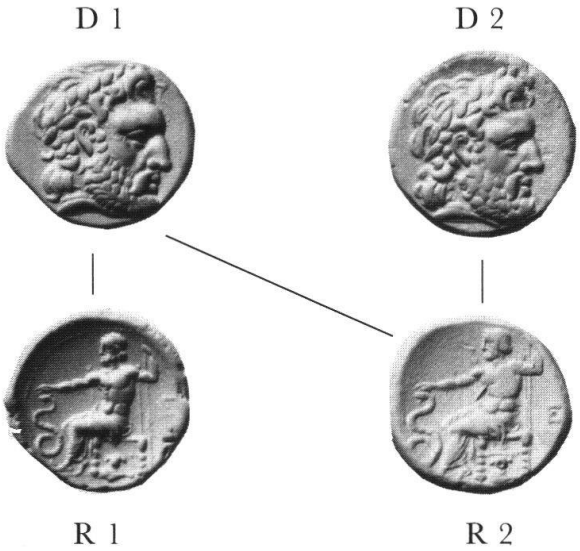


Fig. 2

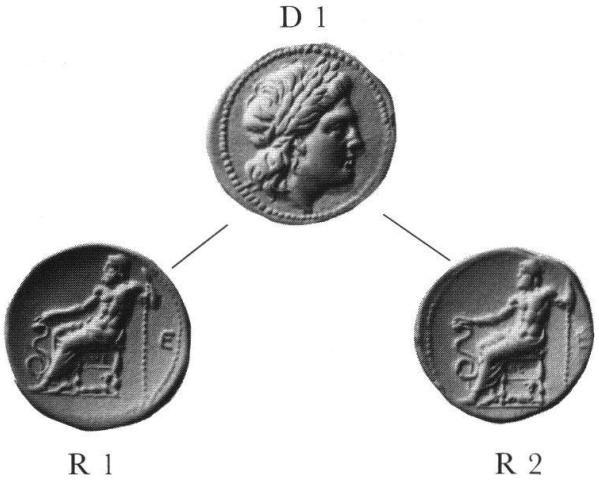


Fig. 3

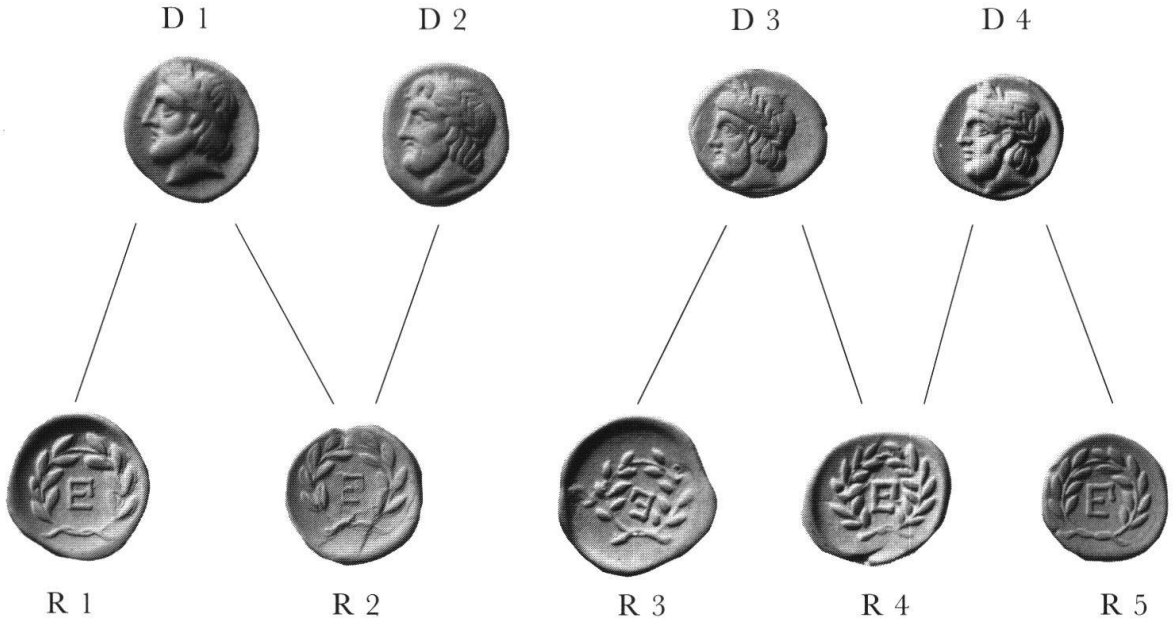
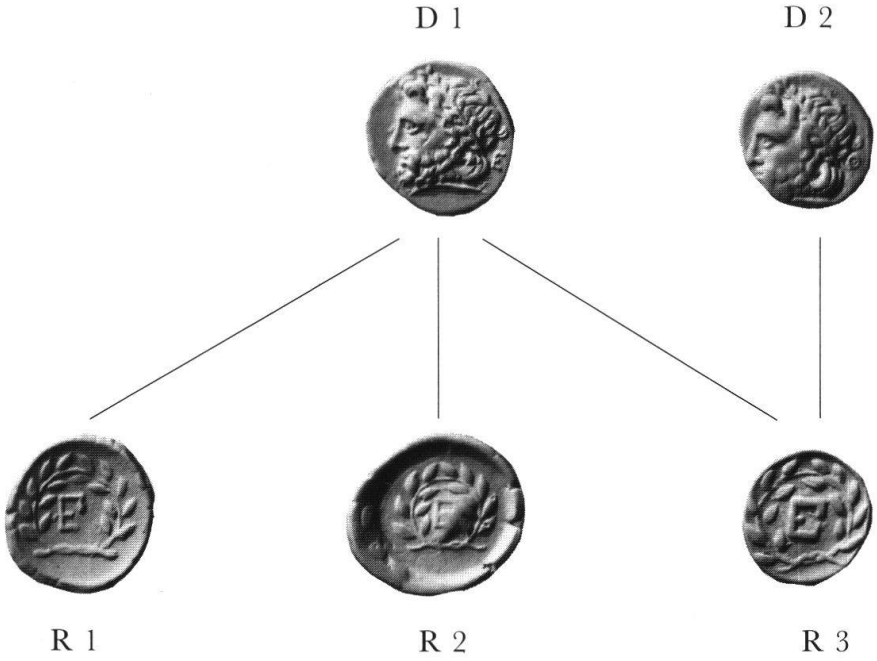


Fig. 4



F 1

F 2

F 3

F 4

F 5

F 6

F 7

F 8

F 9

F 10